



Les enfants d'Neptune

Par Dominique ROFFET

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

Les enfants d'Neptune

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

Distribution par ordre d'entrée en scène

Les enfants en vacances :

Sam

Boris

Ben

Julie

Opale

Pénélope

Le chœur (au moins 6 acteurs avec un coryphée)

Le Responsable

La Sirène

Le Pilote de l'avion

Le Détective

Le Météorologue.

Le Voleur.

DÉCORS

Au milieu jardin, une dune dont le sommet est en bord de coulisse, descend en pente douce vers l'avant-scène. (estrades recouverte d'une moquette).

À la cour, en fond, un gros rocher.

COSTUMES

Shorts- tee-shirts- bermudas, casquette, tong... Vêtements de bain (toutes époques)

PROLOGUE

Le chœur.

(Ils sont vêtus de costumes de bains de toutes les époques.)

Amis, soyez les bienvenus
Calés, à l'aise et détendus
Vous nous voyez, enfants d'Neptune
Vous accueillir sur notre dune

Un peu moqueurs un peu bouffons
Dans l'histoire nous interviendrons
Avec des rires et des chansons
Pour mettr' tout l'monde au diapason

Détendez-vous ouvrez les yeux
Nous embarquons pour la Grand'Bleue

(Ils sortent en se dispersant.)

SCÈNE PREMIÈRE

Sam- Boris- Ben- Julie -Opale- Pénélope.

(Les vacanciers entrent par la cour—les garçons devant. Ils portent des vêtements... de vacances.)

Les enfants d'Neptune

SAM : C'est encore loin ?

BORIS : On arrive. Je la sens déjà.

BEN : Moi je sens rien. Pourtant, j'ai le nez fin.

BORIS : Débouche-le.

BEN : Tu crois ? (*Il se mouche bruyamment*). Je sens toujours rien.

BORIS : Alors, ouvre les yeux et tend l'oreille.

SAM (*il regarde entre le public et le jardin*) : C'est bizarre. On devrait déjà la voir.

BORIS : T'inquiète, elle va pas se sauver.

BEN (*se retournant en direction des filles, encore invisible*) : Alors, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Vous n'avez pas envie de la voir.

JULIE (*entrant*). Elle va pas se sauver.

BORIS (*à Sam*) : Qu'est-ce que je disais ?

OPALE (*elle entre*) : Regardez-moi ces excités, on dirait des poissons au bout d'une ligne.

SAM : On n'est pas excités...

LES TROIS GARCONS : On-vou-drait-la-voir.

JULIE : De nos jours, c'est trop pas cool d'avoir envie. On doit paraître dégoûté. (*Prenant à témoin Pénélope, qui entre*). Pas vrai, Péné ?

LES TROIS GARCONS : Dégoûté ?

PENELOPE : Je ne sais pas. Je peux dire une bêtise ?

JULIE : Depuis quand tu demandes l'autorisation ?

PENELOPE : Moi aussi, j'ai envie de la voir. Et, s'il te plaît, ne m'appelle plus Péné, mon nom c'est Pénélope.

(*Les personnages du chœur —la moitié— entrent. Pelles, râteliers, ombrelles, seaux, canotiers, etc.*)

LE CHŒUR : On peut venir avec vous ? Dites, on peut venir ?

BEN (*en parodiant Julie*) : A condition de vous montrer « dégoûtés »... Mais « dégoûtés »...

LE CHŒUR : Tu parles. On est excités comme des puces.

Chic revoilà les vacances
De tout le reste on s'en balance
Pour la mer on est en partance
Aujourd'hui c'est not' jour de chance

Vite ! Vite ! Augmentons la cadence
Allons voir comme la mer danse
De tout le reste on s'en balance
Aujourd'hui on est en vacances

Les enfants d'Neptune

(Les filles ont rejoint les garçons, suivis et précédés par le chœur, se posent au centre de la scène.)

JULIE : J'ai acheté un super maillot de bain. Ultra-mode.

OPALE : Ah oui ? Tu me le montres ?

(Opale fait mine d'ouvrir le sac de Julie.)

JULIE : Pas touche !

OPALE : Il est comment ?

JULIE : Rose fluo, avec des rayures jaunes.

OPALE : Classe !

BEN : Une ou deux pièces ?

PENELOPE : C'est bien une question de garçon !

JULIE *(à Ben)* : Ca ne te regarde pas.

(Ils se remettent en route.)

SAM : Eh bien, moi, j'ai l'intention de me mettre à la plongée. J'ai lu des bouquins sur la faune sous-marine.

BORIS : Je croyais que tu ne savais pas nager.

SAM : Pas la peine pour se déplacer sous l'eau.

OPALE : A mon avis, tu devrais te contenter des livres. Sinon, on risque de te retrouver échoué sur la plage avec une méduse entre les dents.

(Tous éclatent de rire, sauf Sam.)

PENELOPE : J'espère qu'il n'y en aura pas !

JULIE : De quoi ?

PENELOPE : Des méduses.

BORIS : On arrive. Elle est juste derrière cette dune. *(Il l'escalade)*. Nom d'un pied de biche !

LES AUTRES : Quoi ?

BORIS : La mer... Elle a disparu !

LES AUTRES : Comment ?

LE CHŒUR : Qu'est-ce qu'y dit ? Qu'est-ce qu'y dit ?

BORIS : Disparu, je vous dis ! Il n'y a plus de mer !

(Tout le monde se bouscule pour rejoindre Boris au sommet de la dune, sauf Opale et Julie. Le chœur s'installe au fond.)

JULIE : Tu plaisantes ?

OPALE : Je veux voir.

BORIS : Y a plus rien à voir, c'est ça le malheur !

OPALE : Je veux voir quand même.

(Opale constate l'absence de mer et porte la main à sa bouche.)

BORIS : Je t'avais prévenue.

Les enfants d'Neptune

OPALE : Même prévenue, quel choc.

JULIE : Laisse-moi passer ! (*Elle bouscule Opale et s'arrête, elle aussi interdite*). J'y crois pas !

SAM (*à Boris*) : Tu es sûr que c'était là ? Tu t'es pas trompé de dune ?

BORIS : On voit assez loin pour qu'il n'y ait plus de doute. C'est plat jusqu'à l'horizon.

BEN : Pour être plat, c'est plat.

BORIS : Et pas une goutte d'eau.

SAM : Rien que du sable.

BEN : Et des rochers.

SAM : Et quelques poissons qui frétilent encore dans le désert.

PENELOPE : J'ai envie de pleurer, à cause des poissons.

JULIE : Ah ! C'est pas le moment !

PENELOPE : J'ai quand même envie.

SAM : Arrêtez-moi si je me trompe ! Ce n'est pas normal que la mer disparaisse de cette manière, si ?

TOUS : Non !

SAM : Alors, quelque chose cloche.

TOUS (*ensemble, même ton, redescendant un à un, sauf Boris*) : Oui !

OPALE : Qu'est-ce qu'on va pouvoir fabriquer avec nos pelles et nos seaux, maintenant ?

JULIE : Et moi, avec mon maillot neuf ?

BORIS : Vous ne trouvez pas que nous avons des préoccupations plus urgentes ? La mer a disparu et vous...

LE CHŒUR : Et elles ! Pfft !

BORIS (*s'assied sur la dune*) : Posons les bonnes questions.

LE CHŒUR : D'accord, les bonnes questions. Mais lesquelles ?

SAM : D'abord, où a-t-elle bien pu aller ?

OPALE : D'abord, pourquoi elle est partie ?

BEN : D'abord, comment elle s'est débrouillée pour se faire la malle ?

JULIE : D'abord, est-ce qu'elle a l'intention de revenir ?

PENELOPE : D'abord... (*Tous se tournent vers elle.*) Euh, non, je passe mon tour.

BORIS : D'abord, allez-vous cesser de jacasser ? Quelqu'un a-t-il quelque chose d'intelligent à exprimer ?

BEN : Je l'avais bien dit que je sentais rien.

BORIS : Un peu plus intelligent, s'il te plaît.

(Ils se posent un peu partout.)

BEN : Ben, il faut faire quelque chose. Mais quoi ?

LE CHŒUR (*investissant la dune*) :

Que c'était bien d'être en vacances

Quand de tout l'reste on s'en balance

Les enfants d'Neptune

Pour la mer on n'a pas de chance
C'est elle, pas nous, qu'est en partance

PENELOPE : Je voudrais pas paraître bête...

JULIE : Encore ?

PENELOPE : Mais, si c'était simplement une grande marée ?

LE CHŒUR : Ce qu'elle peut être bête ! Une grande marée ? Et pourquoi pas ?

BORIS (*rallie les autres*) : Très grande, alors. Non. Ce n'est pas la période des grandes marées et, même si c'était le cas, l'eau ne se retire jamais aussi loin. On doit accepter l'évidence, la mer a disparu. Et tout le monde va finir par s'en rendre compte. Tiens, qu'est-ce que je disais ?

(Le reste du chœur entre. Ils se joignent aux autres sur et autour de la dune.)

LE CHŒUR : Que se passe-t-il par ici ? – Il paraît que la mer a disparu. – Non. – Si. – Mais pour aller où ? – Mystère. – La mer a disparu et nous n'en avons pas été informés, c'est un scandale ! – Il n'y a pas de responsable ? On ne les voit jamais quand on a besoin d'eux. – (*Sur l'air des lampions, remplissant leurs seaux de sable imaginaire, ou ratissant la dune*) : Un res-pon-sable ! Un res-pon-sable ! In-tari-sable ! In-saisi-sable !

SCÈNE 2

Les mêmes, le Responsable.

LE RESPONSABLE (*sortant du chœur*) : Me voilà, me voilà !

LE CHŒUR : Vous êtes responsable ?

LE RESPONSABLE : En quelque sorte. On me paye pour.

BEN : Vous l'êtes, oui ou non ?

LE RESPONSABLE : Tout dépend des circonstances.

JULIE : La mer a disparu, est-ce une circonstance suffisante ?

LE RESPONSABLE : Je ne peux pas me prononcer à la légère, sans connaître le dossier.

SAM : Il n'y a pas de dossier, il n'y a plus rien. Que du sable...

OPALE : Et des rochers.

PENELOPE : Les derniers poissons ont cessé de frétiler.

(Pénélope s'écarte, éclate en sanglots, le visage dans les mains. Opale la reconforte.)

Les enfants d'Neptune

LE RESPONSABLE : Eh bien, il me semble que la situation est claire. Il me faut créer d'urgence une commission.

TOUS : Une commission ?

LE RESPONSABLE : Parfaitement. Avec des tas d'experts, des types vachement au parfum, qui savent causer à la télé, affirmer que la situation est sous contrôle, qu'il n'y a aucune raison de paniquer.

TOUS : Mais on panique !

LE RESPONSABLE : D'où l'importance de la commission. Ca ne réglera sans doute pas le problème, mais on aura au moins montré qu'on est là.

JULIE : On n'en veut pas de votre commission. Si vous êtes là pour rien, vous pouvez rentrer chez vous. Nous exigeons des mesures immédiates.

LE RESPONSABLE : Dans ces conditions, je ne peux rien pour vous, désolé.

BORIS : Mais vous êtes bien responsable ?

LE RESPONSABLE : Je ne vous permets pas d'en douter. C'est la raison pour laquelle, je vais me retirer... Dans la dignité.

(Il sort par derrière la dune sous les huées.)

LE CHŒUR : Hou ! Hou ! Hou !

SCÈNE 3

Les mêmes sans le Responsable, la Sirène.

(La scène doit être jouée comme une scène de badauds, chez Jacques Tati).

JULIE (*indiquant du doigt un point vers la coulisse cour*) : Qu'est-ce qui bouge, là-bas ?

PENELOPE : Où ?

JULIE : Derrière ce gros rocher.

PENELOPE : Je ne vois rien.

BEN : Où ?

JULIE : Derrière le rocher. Bougez pas, je vais voir.

(Julie hausse les épaules, exaspérée et sort par le côté cour.)

SAM (*qui les rejoint, en badaud*) : Qu'est-ce qu'il se passe ?

BEN : Paraît qu'il y a un truc qui bouge. Derrière le gros rocher.

Les enfants d'Neptune

SAM : Ben, c'est Julie.

BORIS : Qu'est-ce qu'elle fabrique là-bas ?

OPALE : J'hallucine ! Vous voyez ce que je vois ?

LES AUTRES : Julie ?

OPALE : Non ! Ce qu'elle tire sur le sable. C'est vivant et ça... Pincez-moi, je rêve ! Ca a... Ca a...

LES AUTRES : Quoi ?

OPALE : Une queue !

TOUS PLUS LE CHŒUR : Une queue ?

BEN : Ca y est ! Je le vois aussi ! Quelque chose qui vit, avec une queue. Et qui gigote, en plus. Regardez, c'est trop lourd pour elle. Elle n'y arrivera jamais. Allons l'aider.

(Il sort, accompagné de Sam et Boris.)

OPALE : Qu'est-ce que ça peut être ? Une queue qui gigote avec un truc vivant à l'autre bout ?

PENELOPE : Aucune idée. Mais, sans vouloir dire de bêtise, avec une queue, il y a pas mal de solutions.

LE CHŒUR : Un poisson ? Un espadon ? Un saumon ? Un esturgeon ? Un python ? Un caméléon ? Un tire-bouchon ? Un pt'tit cochon ? Non, c'est... C'est...

(Julie, Sam, Boris et Ben reviennent, portant la Sirène.)

LE CHŒUR : Une Sirène !

PENELOPE et OPALE : Une Sirène ? Mais ça n'existe pas !

LA SIRENE : La preuve que si !

OPALE (à la Sirène) : Vous voulez dire que vous êtes pour de vrai ?

LA SIRENE : Tu veux un coup de queue sur le nez, pour te le prouver ?

(Boris, Sam et Ben, aidés pas Julie, portent toujours la Sirène, ne sachant trop quoi en faire.)

LA SIRENE : Eh, les gars ! Vous allez pas rester en plan au milieu de la carrée. Posez-moi dans un coin. Je commence à m'ankyloser.

(Ils la déposent au pied de la dune.)

Houlà ! J'ai bien cru que j'allais y passer, moi. Ce que je peux avoir soif. Vous auriez pas un p'tit glass bien frais ?

PENELOPE : Un verre d'eau, peut-être ?

LA SIRENE : Tu m'as bien regardée ? J'ai une tête à boire de la flotte ? Déjà que je vis dedans à longueur d'année...

LE CHŒUR : Ni un espadon, ni un esturgeon, encore moins un saumon, mais bel et bien... Une erreur.

LA SIRENE : Il était moins une. Si vous m'aviez pas récupérée, je crevais de soif derrière mon rocher. Alors, personne a rien à boire ? Un jus de méduse aux oursins. Je me décheche...

LE CHŒUR : Décheche ?...

LA SIRENE : Déchesse...

Les enfants d'Neptune

LE CHŒUR : Déchesse ?...

LA SIRENE : Enfin, je suis pas assez mouillée.

JULIE: Faudrait la tremper dans l'eau. Elle commence à durcir. Elle perd ses écailles.

BORIS : On n'a pas d'eau de mer. Si on l'arrose à l'eau douce, elle risque de nous faire un rejet.

LE CHŒUR : De l'urticaire. Des ganglions. Des durillons. Des lampions.

BEN : Il faut faire quelque chose, mais quoi ?

OPALE : Je ne vois qu'une solution : trouver de l'eau de mer pour lui donner un bain.

JULIE : D'abord, s'agirait de retrouver la mer.

SAM : Ainsi, on réussira d'une pierre deux coups.

BEN : On pourrait partir en exploration. Avec une grosse bassine.

PENELOPE : On devra sans doute aller loin.

JULIE : Très loin.

BORIS : Trop loin pour s'y rendre à pied.

LA SIRENE : Pendant que vous bavardez, ce que je peux avoir soif, moi. À la rigueur un cocktail d'étoiles de mer.

OPALE : On a besoin d'un moyen de locomotion.

LE CHŒUR: Un bateau ? Un radeau ? Une pirogue ? Un truc avec des avirons ?

SAM : Sans eau, on ramerait sur le sable.

BORIS : J'ai trouvé ! Un avion ! Il nous faut un avion !

BEN : Excellente idée. Mais, où trouver un avion ?

JULIE : Et le pilote qui va avec.

SCÈNE 4

Les mêmes, le Pilote.

LE PILOTE (*il sort du chœur*) : On m'a appelé ? Je suis l'avion taxi. Ma devise : si on peut pas y aller en auto, en train ou en dromadaire, l'avion-taxi « Moi-Je » vous conduit dans les airs.

OPALE : D'où il sort, celui-là ?

LE PILOTE : Je vis nulle part, et j'en viens. Toujours au service de mon prochain. Je ne suis pas cher, mais efficace et sûr. Faites-moi une proposition.

BORIS : Vous voulez dire... C'est de l'argent que vous demandez ?

LE PILOTE : Pardi ! Je ne vis pas de l'air du temps, même si je passe tout mon temps dans les airs.

Les enfants d'Neptune

JULIE : Vous êtes mal tombé, on est fauché.

LE PILOTE : Racontez-moi de quoi il s'agit et je vous fais un prix d'ami.

BEN : Vous serez encore trop cher, j'en ai peur.

LA SIRENE : A mon avis, rien n'est trop cher pour sauver une Sirène.

LE PILOTE : La peur est mauvaise conseillère. Il faut oser. Où voulez-vous aller ?

SAM : On n'en sait rien.

LE PILOTE : Vous souhaitez vous rendre quelque part, mais vous ignorez où ? Comment espérez-vous que je vous y conduise ? Même à un prix d'ami. Prenez plutôt un bateau, c'est meilleur marché. Il vogue au gré des courants et vous mène nulle part, c'est un peu embêtant. Mais ça dure longtemps et vous en avez pour votre argent.

BORIS : On ne veut pas aller nulle part, on veut retrouver la mer.

OPALE : C'est un avion qu'il nous faut, pas un bateau.

LE PILOTE : C'était donc ça ! Fallait le dire tout de suite, au lieu de multiplier les cachotteries.

PENELOPE : Vous pouvez nous aider ?

LE PILOTE : Pas impossible.

BEN : On a pas plus d'argent que tout à l'heure.

LE PILOTE : Il n'y a pas que les sous, dans la vie. Cessez donc de parler sans cesse de billets qui craquent et de pièces qui brillent.

SAM : Mais c'est vous qui...

LE PILOTE : Jeune impertinent ! Sachez que j'ai le droit de changer d'avis aussi souvent qu'il me chante. Aujourd'hui, j'ai décidé de voler gratuitement.

BEN (*imitant le Pilote*) : Ni billets qui craquent et pièces qui brillent ?

LE PILOTE : Non, parole de « Moi-Je » !

OPALE : Qu'est-ce que ça cache ?

LE PILOTE : Rien. Je m'ennuie. Je m'ennuie tellement que je suis prêt à voler pour rien. Bon, je vais chercher mon engin.

(Il sort côté cour.)

SCÈNE 5

Les mêmes sans le Pilote.

LA SIRENE : Ce n'est pas pour me manifester, mais j'ai toujours aussi soif et je ne vois rien venir.

JULIE : Arrêtez de vous plaindre, c'est pour vous qu'on affrète un avion.

LA SIRENE : Pfft ! Si j'ai bien compris, il ne vous coûtera pas grand-chose.

LE CHŒUR : C'est l'intention qui compte. Les bons comptes font les bons amis.

LA SIRENE : Je perds mes écailles. Vous auriez pas de la pommade ?

BORIS : Non. En attendant, vous pourriez nous expliquer ce qui s'est passé, avec la mer.

LA SIRENE : Pourquoi moi ?

BORIS : Vous étiez aux premières loges.

LA SIRENE : J'ai rien vu. Je piquais un roupillon. J'ai ronflé toute la nuit. Quand je me suis réveillée, le monde était aussi sec que mon gosier et je commençais à me déchecher... Dessesser...

LE CHŒUR : À vous déshydrater.

LA SIRENE : De quoi je me mêle ?

OPALE (*elle jette un regard à l'horizon désert*) : Alors, bien vrai, vous ignorez ce qui s'est produit ?

LA SIRENE : Je suis pas détective.

SAM : Voilà ce qu'il nous faut ! Un détective ! On lui demandera d'enquêter sur la disparition de la mer.

JULIE : Un enquêteur ? A vue de nez, ça doit coûter encore plus qu'un pilote d'avion.

PENELOPE : Il y en peut-être un qui s'ennuie. (*Inquiète d'avoir encore proféré une ânerie, elle dégage vers la cour*). Enfin, ce que j'en dis...

SCÈNE 6

Les mêmes, le Détective.

LE DÉTECTIVE (*il sort du chœur en bâillant*) : Présent.

LE CHŒUR : C'est qui, celui-là ?

LE DÉTECTIVE : Je suis détective et je m'ennuie à mourir, alors, si je peux rendre service pour pas cher.

BEN : La mer a disparu.

LE DÉTECTIVE : J'avais remarqué, je vous remercie. Faudrait être aveugle.

PENELOPE : Et ça ne vous paraît pas bizarre ? Moi, je trouve tout bizarre. Mais, la mer qui se sauve, c'est une bizarrerie encore plus bizarre.

LE DÉTECTIVE : Vous savez, dans mon métier... Elle est allée où ?

OPALE : C'est ce qu'on voudrait savoir.

BORIS : Pourriez-vous la retrouver ?

LE DÉTECTIVE : Faut voir.

SCÈNE 7

Les mêmes, le Pilote (dans son avion tenu par des bretelles).

(Le Détective s'écarte car le Pilote entre en tanguant. Sur le même ton que le chœur).

LE DÉTECTIVE : C'est qui, celui-là ?

LE CHŒUR : Le Pilote !

LE DÉTECTIVE : J'ai bien vu que c'était pas Miss France, mais à quoi il sert ?

JULIE : À aller chercher la mer.

LA SIRENE : Et il aurait intérêt à se presser un peu, avant que je tombe en poussière !

Les enfants d'Neptune

LE DETECTIVE : Un concurrent ? Je ne suis pas du genre à m'imposer, si vous souhaitez que je me retire... *(Il se détourne.)*

SAM : Surtout pas ! Si on s'y met à plusieurs, on la retrouvera plus vite.

LE DETECTIVE : Pas sûr. Il m'a l'air d'un drôle de zigoto, votre pilote. Sans parler de son coucou...

PENELOPE : Il pourra vous emmener avec lui. Vous ferez un tandem du tonnerre !

LE DETECTIVE : Pas question que je monte dans sa caisse à savon. Ca, un avion ? J'ai connu des enclumes plus aéro... Aéro...

LE CHŒUR : Dynamiques !

LE DETECTIVE : Je vous le fais pas dire.

LE PILOTE *(après un coup d'œil furieux en direction du Détective)* : Excusez, j'ai un peu de retard. Je n'arrivais plus à mettre la main sur ce maudit zinc. Je pensais l'avoir garé en bas de chez moi.

LE CHŒUR : Et il n'y était pas ?

LE PILOTE : Tu parles !

LE DETECTIVE : Et son nez au milieu de sa figure, il sait où il l'a rangé ? Pfft...

LE PILOTE : Je l'ai déniché dans mon placard à balais.

PENELOPE : Comment avez-vous pensé à le chercher dans un endroit aussi... bizarre ?

LE PILOTE : Quand j'ai trouvé mon balai garé en bas de chez moi.

LE DETECTIVE : On est pas sorti de l'auberge...

BEN *(au Pilote)* : Vous êtes prêt à décoller ?

LE PILOTE : J'ai un problème.

BEN : Ah bon ?

LE DETECTIVE : A mon avis, il en a plusieurs, mais je peux me tromper...

LE PILOTE : Je ne sais pas comment me chausser.

JULIE : Elles sont très bien, vos chaussures, très mode.

LE PILOTE : Je ne parle pas de mes pompes.

LE CHŒUR : Mais de quoi, alors ?

(Puis il s'assoit autour de la sirène.)

LE PILOTE : Je parle de mon tacot. Je lui installe des roues ou des flotteurs ?

OPALE : Quelle étrange question.

LE PILOTE : Tout dépend si je suis optimiste ou pessimiste.

LE CHŒUR : Optimisme: verre à moitié plein, pessimisme : verre à moitié vide.

LE DETECTIVE : Que signifie ce charabia ?

LE PILOTE : Il a pas fini de me chercher, celui-là ?

BEN : J'ai compris. Si vous pensez que vous allez retrouver la mer, vous avez besoin de flotteurs. Dans le cas contraire...

LE PILOTE : De roues.

Les enfants d'Neptune

PENELOPE : Je peux encore dire une bêtise ? Si on accrochait les deux ? Des roues et des flotteurs. J'ai vu ça à la télé, un gros hydravion qui pouvait rouler et flotter tour à tour.

BORIS : Pas mal.

LE PILOTE : Impossible !

LE CHŒUR : Pourquoi ?

LE PILOTE : Je serais en surcharge. Déjà qu'en temps normal, j'ai du mal à décoller... Faut dire que j'ai un peu grossi, ces derniers temps. Et avec monsieur dans la soute à bagages... Parce que, si j'ai bien compris, je l'embarque avec moi.

LE DETECTIVE : Jamais de la vie !

JULIE : Sans compter qu'il faudra aussi emporter une bassine.

LE PILOTE : Une bassine ! (*il tourne en rond à petits pas.*) Dites-moi que c'est un cauchemar, pourquoi pas une baignoire, ou une piscine olympique ?

JULIE : Pour la Sirène. Elle se racornit à vue d'œil.

LA SIRENE : Racornie ? Racornie ? Petite insolente ! Je vous en filerai du racorni, moi ! Non, c'est juste que je meurs de soif. Pas besoin de bassine, une bouteille suffira.

LE PILOTE : Pas question de bassine. Avec le Détective, par-dessus le marché, même s'il m'aide à décoller, on va tout droit au crash en bout de piste. Je veux bien consentir un effort, mais ça sera l'un ou l'autre.

LE CHŒUR : Le Détective ! Le Détective ! Le Détective !

LE DETECTIVE : La Bassine ! Je reste sur la terre ferme pour poursuivre mes investigations. Monsieur ira effectuer des loopings, avec sa bassine, sans moi.

BORIS : Qu'on apporte la bassine.

(Deux personnages du chœur apportent une bassine qu'ils déposent, aidés par Ben, sur le nez de l'avion.)

LES DEUX PORTEURS DE BASSINE : Chaud devant ! Laissez passer. Service d'urgence.

LE PILOTE : Elle va jamais tenir ! C'est un monstre ! Je vais partir en vrille ! Au secours !

(Le Pilote tente en vain de maintenir la bassine entre ses bras. Elle tombe.)

LE PILOTE : Ah ! Vous voyez ? Je préfère encore le Détective.

LE DETECTIVE : Poule mouillée !

(On ramasse la bassine et on l'attache avec de la bande adhésive sur le devant de la carlingue.)

LE PILOTE : Vous m'envoyez tout droit à la mort. Moi qui voulais vous aider gratuitement. Quelle ingratitude. Je commence à pencher (*petits pas dansés*). À gauche ! Je penche à gauche, vous ne voyez pas ?

(On le redresse sans douceur, il penche de l'autre côté.)

BEN : Cessez de gigoter. On doit la fixer solidement, sinon elle risque de se détacher et de partir en vol plané.

Les enfants d'Neptune

LE PILOTE : C'est moi qui vais partir en vol plané.

BEN : Ca y est.

LE PILOTE : Non, ça y est pas du tout !

LE DETECTIVE : Froussard. *(Ben et ses aides reculent).* Vous allez décoller, oui ou non ?

(À tour de rôle, les jeunes viennent entourer le Pilote pour l'encourager.)

OPALE : Laissez-lui le temps de se concentrer.

LE PILOTE : Avec ce poids, je vais plutôt creuser une tranchée dans la piste.

JULIE : Courage, on compte sur vous.

PENELOPE : Vous êtes notre héros.

SAM : Celui qui va retrouver la mer.

LE PILOTE : Bon, je me lance. Mais je vous aurai prévenus, en cas de catastrophe aérienne.

LE DETECTIVE : Arrêtez de raconter votre vie et foncez.

(Le Pilote se place à l'extrême cour. Il commence à agiter les bras, puis se met à courir, de plus en plus vite, fait une boucle, revient à son point de départ. Il finit par renoncer.)

LE PILOTE : J'y arrive pas. Je dois m'alléger.

LA SIRENE : Je ne suis pas près de faire trempette, moi.

LE DETECTIVE : Vous devez surtout courir plus vite.

PENELOPE : Allez ! Encore un essai, on a confiance en vous.

(Le Pilote recommence. Il disparaît côté jardin. On entend un énorme vacarme de casseroles.)

LE CHŒUR : Crac ! Boum ! Quel vacarme !

Le malheureux vient de se vautrer.

En morceaux on va le ramasser.

Il aura au moins essayé.

Mais ça n'a pas payé.

(Le Pilote réapparaît, tanguant sur ses jambes, s'étaye à la dune.)

LE PILOTE : Je me suis crashé en bout de piste, comme prévu.

BORIS : De toute façon, vous aviez oublié vos roues et vos flotteurs.

BEN : On va arranger ça.

(Le Chœur rapporte l'épave, puis les roues et les flotteurs qu'on fixe sous l'avion tandis que Pénélope et Opale soignent le Pilote.)

PENELOPE : Vous avez un bobo, là. Laissez-moi vous soigner.

LA SIRENE : C'est ça, dorlottez cet incapable. Pendant ce temps, je me recroqueville à vue d'œil.

(Elle s'allonge sur la pente de la dune en chien de fusil, langue pendante.)

OPALE : Un peu de mercurochrome sur les estafilades et de l'arnica pour les bosses.

LE PILOTE : Aie ! Vous me faites mal.

LE DETECTIVE : Chochotte.

PENELOPE : Vous revoilà d'aplomb.

Les enfants d'Neptune

OPALE : Prêt à repartir vers de nouvelles aventures.

LE PILOTE : Il n'en est pas question. Je reste sur le plancher des vaches.

LE DETECTIVE : Dégonflé.

LE PILOTE : Qu'avez-vous dit ?

LE DETECTIVE : Moi ?

LE PILOTE : Oui, vous, monsieur « je fais tout mieux que les autres » ! Vous m'avez traité de! Vous avez dit dégonflé.

(La Sirène voyant qu'on ne s'intéresse pas à elle, se redresser, hausse les épaules.)

LE DETECTIVE : Je ne me souviens pas.

LE PILOTE : Moi si ! Vous allez voir si je suis un dégonflé. Bassine ou pas, je vais vous le faire décoller, ce coucou.

(Le Pilote reprend sa place, se met à agiter frénétiquement les bras et à courir comme un dératé. Il disparaît vers le jardin.)

LA SIRENE : Enfin ! C'est pas trop tôt !

SCÈNE 8

Les mêmes, moins le Pilote.

LE CHŒUR :

Le voilà qui a décollé.

Vers la mer il s'est envolé.

On espère qu'il va la trouver.

Sinon, on s'ra bien embêté.

Nous rendra-t-il la mer ?

Sans elle c'est moche sur Terre.

On veut revoir la mer,

La mer, la mer, la mer.

PENELOPE *(au Détective)* : Vous n'avez pas été gentil avec lui, c'est un pilote courageux.

Les enfants d'Neptune

LE DETECTIVE : Au contraire, je l'ai aidé en le mettant au défi. Sans moi, il n'aurait jamais réussi à décoller. La vanité est un puissant moteur.

SAM : Et vous, un fichu philosophe.

OPALE : Et maintenant, qu'envisagez-vous pour vous rendre utile ?

LE DETECTIVE (*éternue*) : Figurez-vous que j'ai commencé mon enquête. (*Il pointe son index sur son front*). Malgré les apparences, y en a là-dedans. Mine de rien, j'ai déjà découvert un suspect.

TOUT LE MONDE PLUS LE CHŒUR : Un suspect ?

LE DETECTIVE : La mer n'a pas disparu toute seule, non ?

TOUS : Non ? Alors ?

LE DETECTIVE (*nouveaux éternuements*) : On l'a volée !

TOUS : Pas possible !

JULIE : Qu'est-ce qui vous permet d'avancer une telle hypothèse ?

LE DETECTIVE : Mon petit doigt, et mon grand nez. Un véritable radar, mon nez. Il se met à me picoter dès qu'il renifle une embrouille.

BORIS : Et, en ce moment, il vous picote ?

LE DETECTIVE : Il me démange. Il me brûle, il a flairé une ENORME embrouille ! Mais Chutt !

Motus pour l'instant, il ne faut surtout pas alerter le suspect. Les grandes oreilles nous entendent.

LE CHŒUR : Un grand nez et des grandes oreilles pour déchiffrer un grand mystère.

SCÈNE 9

Les mêmes et le Météorologue.

LE METEOROLOGUE (*il appartenait au chœur. Il porte d'énormes lunettes carrées*) : Pardon, c'est ici que la mer a disparu ?

LE CHŒUR : C'est qui, celui-là, encore ?

LA SIRENE : Encore un beau parleur, je parie.

JULIE (*au Météorologue*) : Vérifiez par vous-même.

LE METEOROLOGUE : C'est que je n'y vois plus très clair. À force de scruter les images satellite sur mon écran d'ordinateur, ma vue flanche. C'est par là ?

OPALE : Vous auriez déjà les pieds dedans s'il restait encore de l'eau.

LE METEOROLOGUE (*il bondit en l'air, comme s'il s'était vraiment mouillé les pieds*) : J'ai des chaussures neuves.

Les enfants d'Neptune

SAM : Qu'est-ce que vous bidouillez avec votre ordinateur ?

LE METEOROLOGUE : Je surveille, j'anticipe, je prévois.

LE CHŒUR : Qu'est-ce qu'il prévoit, celui-là ?

LE METEOROLOGUE : Je prédis le temps qu'il va faire. Je suis météorologue.

LE CHŒUR : Météo...Météor... Métrique... Mé quoi, on y comprend rien.

LE METEOROLOGUE : Météorologue, de météo, comme... météo... et rologue, comme, enfin, vous voyez ce que je veux dire.

PENELOPE : Vous aviez prévu la disparition de la mer ?

LE METEOROLOGUE : Eh non. C'est bien ce qui me tracasse. Je n'étais même pas au courant. Mais, quand j'ai appris, je me suis dit : on nous cache quelque chose !

BORIS : Un complot ?

LE METEOROLOGUE : Tout de suite les grands mots ! Non, pas de complot, mais...

LE CHŒUR : Mais ?

LE METEOROLOGUE : Il y a un truc pas clair, là-dessous.

LE CHŒUR : Ah ! Quand même !

LE METEOROLOGUE : Et j'ai décidé d'en avoir le cœur net. Je suis un scientifique extrêmement méticuleux.

LE DETECTIVE : Si vous vous intéressez de nouveau à moi, je vous livrerai le nom de mon suspect.

TOUS : La ferme !

LE DETECTIVE : Bon, eh bien, eh bien alors... Je me tais.

TOUS : Oui !

LE METEOROLOGUE : C'est qui, celui-là ?

BEN : Le Détective.

LE METEOROLOGUE : Il est déjà sur le coup ?

SAM : Non, non, il commence juste.

LE DETECTIVE : Mais j'ai déjà un susp...

TOUS : La ferme !

LE DETECTIVE : Bon, alors, c'est décidé, je me tais.

LE METEOROLOGUE : Il n'est pas normal qu'une mer disparaisse ainsi du jour au lendemain, sans laisser de trace...

TOUS : Sans blague ?

LE METEOROLOGUE : Et, surtout, sans prévenir la météo nationale. Je trouve cela très mal élevé. J'émet plusieurs hypothèses. Un : C'est juste un petit caprice et elle va revenir bien gentiment.

LE CHŒUR : Ah !

LE METEOROLOGUE : Deux : Il y avait un trou au fond de l'océan et l'eau a coulé jusqu'au centre de la Terre.

LE CHŒUR : Hein ?

Les enfants d'Neptune

LE METEOROLOGUE : Trois : Elle s'est évaporée dans une quatrième dimension.

LE CHŒUR : Non ?

LE METEOROLOGUE : Bien sûr, il reste une dernière possibilité.

(Le chœur est devancé par Boris. Il reste doigt tendu, bouche ouverte.)

BORIS : Laquelle ?

LE METEOROLOGUE : Que nous soyons tous victimes d'une hallucination.

TOUS : Ooooh !

LA SIRENE : Mes écailles qui pèlent, c'est pas une illusion, je vous le garantis.

LE METEOROLOGUE : Mais je n'y crois pas non plus. Quand les écailles des Sirènes pèlent...

JULIE : Alors, monsieur le méticuleux, votre dernière idée ?

LE METEOROLOGUE : Alors... Je vais vous le dire...

LE CHŒUR : Eh bien ?

LE METEOROLOGUE : Alors... Voilà... Je... Je n'en ai tout simplement aucune idée.

LE CHŒUR : Il est nul ! Remboursez !

BEN : Vous devriez travailler de conserve avec le Détective.

LE METEOROLOGUE : Enfin, je suis un scientifique, je ne collabore pas avec les charlatans.

LE DETECTIVE : Je n'ai pas fait d'études, comme vous, mais, moi, je possède un suspect alors que vous ne disposez pas du moindre début de théorie.

LE METEOROLOGUE : Parce que je n'avance rien que je n'aie, d'abord, confirmé par l'expérimentation. Je ne me contente pas de suspect, je recherche des preuves.

BORIS : Messieurs, vos chamailleries sont ridicules, et même indécentes, face à la gravité de la crise. Je propose que nous nous serrions les coudes.

LA SIRENE : Allez-y, serrez-vous les coudes, ça peut pas faire de mal...

BEN : D'accord, mais ça consiste en quoi ?

BORIS (*au Détective*) : Vous devez nous révéler l'identité du suspect. Nous ne pouvons négliger aucune piste.

LE DETECTIVE : Bon, je cède sous la pression. Mais vous direz bien que c'est moi qui l'ai démasqué ?

LE CHŒUR : Oui !

LE DETECTIVE (*à voix basse, il regarde autour de lui avec suspicion*) : Il est parmi nous. Chutt !

LE CHŒUR : Chutt.

LE DETECTIVE : En ce moment même, il nous observe.

(Ils regardent tous autour d'eux.)

Prudence et circonspection, afin qu'il ne nous file pas entre les doigts. Il conviendrait de ...

JULIE : Donner le change ?

OPALE : Le neutraliser en douceur ?

PENELOPE : Faire un mouvement enveloppant, peut-être ?

Les enfants d'Neptune

LE DETECTIVE : Oh ! et puis, après tout, inutile de tourner autour du pot.

(Il se dirige vers le chœur et en extrait le Voleur, qui tient obstinément ses mains dans son dos. Il le tire par l'oreille vers le centre.)

Sors de là, misérable !

LE VOLEUR (coryphée) : J'ai rien fait !

BORIS : C'est lui ?

LE DETECTIVE : Je l'affirme !

PENELOPE : Il a pas l'air bien méchant. Un petit bout de chou comme lui, voler la mer ?

LE VOLEUR (*au Détective*) : Ah ! Vous voyez !

OPALE : On attendrait plutôt un malabar avec des muscles partout en train de piloter des bateaux-pompes.

SAM : Et un air louche.

LE CHŒUR : Et des tatouages. Des cicatrices. Des yeux globuleux. Un ricanement de hyène. Une mauvaise haleine. Du poil dans les oreilles. Il ressemble pas à un voleur de mer !

LE DETECTIVE : Ne vous fiez pas aux apparences. Si tous les criminels avaient la tête de l'emploi...

JULIE (*entre Opale et Sam*) : Sur quels éléments vous appuyez-vous pour l'accuser ?

LE METEOROLOGUE : Oui, on ne dénonce pas sans preuve, tous les scientifiques savent ça.

LE DETECTIVE : Mais, c'est élémentaire. Vous ne voyez donc pas ce qui crève les yeux ?

TOUS (*penchés en un large cercle autour du voleur*) : Non.

LE DETECTIVE : Plus visible que mon nez et tous les vôtres réunis ?

TOUS : Non.

LE DETECTIVE (*il retourne le Voleur et lui retire ce qu'il cachait dans son dos : un énorme robinet*). Et ça, c'est de la gnognotte ?

LE CHŒUR : C'est quoi, ce machin ? On dirait un fusil à tirer dans les coins. Un boomerang ? Un cintre ? Un guidon de vélo ?

LE DETECTIVE (*brandissant le robinet. Au Voleur*) : On fait moins le malin, à présent !

LE VOLEUR (*tendant de récupérer son bien*). Eh, c'est à moi.

BORIS : Ca ressemble à un robinet.

LE CHŒUR : Un robinet ?

LA SIRENE : Il en coulerait pas quelque chose à boire, par hasard ?

BEN : Un petit robinet de rien du tout ? Pour siphonner la mer ?

LE DETECTIVE : Un simple robinet ? Non. Une pièce à conviction accablante ! L'objet du délit !

LE METEOROLOGUE : Un robinet délictueux, on aura tout entendu.

LE DETECTIVE : C'est pourtant facile à comprendre...

SCÈNE 10

Les mêmes, le Pilote.

(Il est interrompu par le vacarme d'un moteur. On s'écarte pour lui laisser le passage. Le chœur regagne la dune, entraînant le voleur avec lui. Le Pilote arrive dans son avion, se pose en vrac, sa bassine déborde.)

LE PILOTE : Attention là-dessous ! Dégagez la piste, je maîtrise plus rien ! Ouf ! J'ai cru finir en morceaux.

SAM : Vous avez trouvé la mer ?

LE PILOTE : Un peu, mon neveu ! J'en ai même ramené une pleine bassine. On va pouvoir humidifier madame.

LA SIRENE : Il est bien temps. J'ai failli attendre.

(Tout le monde s'active pour récupérer la bassine et s'occuper de la Sirène).

LE DETECTIVE (*seul*) : Mon histoire ne vous intéresse plus ?

BORIS : Si, mais, pour l'instant, l'urgence est de revigorer la Sirène.

LE DETECTIVE : Vous ne voulez pas savoir comment il a pu vider la mer avec un robinet ?

TOUS : Si, si ! Mais, pour l'instant, la ferme !

LE DETECTIVE : Ca recommence ! Je peux plus en placer une.

TOUS : La ferme !

LE DETECTIVE : Bon, si vous ne souhaitez pas savoir le fin mot de l'histoire... Je connais quelqu'un qui m'écouterà.

(Il sort par la cour après un dernier regard suspicieux à l'égard du Voleur. Pendant cet échange, on a commencé à tremper la Sirène dans la bassine. Le chœur est allé s'aligner au fond. Le voleur s'est placé au milieu.)

SCÈNE 11

Les mêmes, moins le Détective.

OPALE : Un bon bain va vous requinquer vite fait.

LA SIRENE : Houlà ! C'est froid ! On n'éclabousse pas, s'yous-plaît !

PENELOPE : Arrêtez de remuer de cette façon, vous en mettez partout. Ca va mieux ?

LA SIRENE : J'ai toujours aussi soif, mais mes écailles reprennent du poil de la bête, on dirait. Z'êtes sûr qu'z'avez pas un p'tit godet de jus d'anémone de mer au plancton bien corsé ?

BORIS (*au Pilote*) : Vous l'avez retrouvée où, la mer ?

LE PILOTE : C'est que, pour être honnête, je l'ai pas vraiment retrouvée.

BORIS : Alors, c'est quoi, dans la bassine ?

LE PILOTE : Rassurez-vous, c'est bien de l'eau de mer, la Sirène ne va pas nous faire un rejet.

LE CHŒUR : De l'urticaire ! Des ganglions ! des durillons ! Des lampions !

LE PILOTE : Mais...

SAM : Mais ?

LE PILOTE : Je n'ai retrouvé qu'une mare, au fond d'un trou, au milieu de nulle part. Je ne voulais pas rentrer bredouille, on a sa dignité. J'ai tenté le tout pour le tout, en me disant que ça pouvait toujours rendre service à madame. Je me suis posé en catastrophe. Au péril de ma vie, je le souligne ! J'ai rempli la bassine et j'ai redécollé comme j'ai pu. Un véritable Kamikaze, je me permets de le faire remarquer. Et voilà, elle peut patauger à loisir, maintenant.

LA SIRENE : Vous attendez quand même pas que je dise merci ? J'avais réclamé du jus d'anémone distillé en alambic, pas de l'eau de lessive.

JULIE (*à la Sirène*) : Ce que vous pouvez être ingrate.

LA SIRENE : On voit bien que ç'est pas vous qu'on imbibe.

SAM : Il a quand même risqué sa vie pour vous.

LA SIRENE : Je lui ai rien demandé.

PENELOPE : Je croyais que les sirènes étaient gentilles.

LA SIRENE : Je t'en fiche ! On est malveillantes, exécrables, ignobles et compagnie.

OPALE : Votre cœur est aussi sec que vos écailles.

LA SIRENE : Et que mon gosier !

Les enfants d'Neptune

LE PILOTE : Si vous voulez que je rembarque ma bassine, c'est facile...

LA SIRENE : Eh ! J'ai pas dit ça ! J'essaie juste d'être à la hauteur de ma réputation.

LE CHŒUR : Malveillante, exécration, ignoble et compagnie.

LA SIRENE : Parfaitement. Et croyez-moi, c'est pas facile tous les jours, quand on est, comme moi, une bonne fille.

BEN : Alors, montrez-le. Votre réputation, on s'en moque.

LA SIRENE : Vous le répétez à personne ?

TOUS : Juré !

LA SIRENE (*au Pilote*). Merci. Je vous suis extrêmement reconnaissante.

LE PILOTE : Il n'y a pas de quoi.

LA SIRENE : Si, si, j'insiste.

LE PILOTE : Je vous en prie, vous me gênez.

SCÈNE 12

Les mêmes, plus le Détective et le Responsable.

LE RESPONSABLE (*il entre, suivi du Détective.*) : Un peu de silence, s'il vous plaît ! On m'informe qu'un suspect a été confondu et qu'on ne l'a pas encore arrêté ?

LE CHŒUR : Questionné ! Interrogé ! Interviewé ! Tabassé ! Ratatiné !

LE DETECTIVE : Je confirme. J'ai, moi-même, démasqué le sombre individu et je m'apprêtais à le remettre à la justice quand on m'a...

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER:
www.théatronautes.com**